



Éditorial

du Grand Rabbin de France

HAÏM KORSIA

Madame, Monsieur le Président,
Monsieur le Rabbin,
Madame, Monsieur,

Chers amis,

Cette année 5782 qui s'achève fut empreinte d'innombrables défis, qu'ils soient sanitaires avec la poursuite de la crise covid-19, écologiques, mais aussi politiques, tant à l'échelle nationale qu'au plan international.

Le retour brutal et soudain de la guerre en Europe avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie a bouleversé les équilibres géopolitiques, impacté le déroulement des campagnes électorales en France et aura une incidence majeure et durable sur nos économies interdépendantes, comme sur nos pouvoirs d'achat, ce qui est irrémédiablement annonciateur de nouvelles difficultés. La guerre nous aura toutefois permis de constater un élan de solidarité exceptionnel pour venir en aide aux Ukrainiens fuyant la guerre. Nombreuses sont les communautés et associations juives qui se sont mobilisées pour lever des fonds d'urgence à destination de l'Ukraine, mais aussi pour accueillir des réfugiés ukrainiens sur le sol français.

Sur la scène politique française, les enjeux pour cette année à venir seront également déterminants. Le président Emmanuel Macron a certes été réélu dans un élan républicain, mais il est à déplorer la forte poussée des extrêmes, de gauche comme de droite, à l'Assemblée Nationale. D'aucuns ont d'ailleurs déjà démontré leur volonté d'instrumentaliser leurs mandats pour faire du Parlement une caisse de résonance de la détestation d'Israël. En soumettant une résolution visant à faire condamner Israël pour apartheid, ces députés participent dans l'hémicycle à la diffusion des pires doctrines antisionistes, et donc antisémites, conformément à la définition largement adoptée en France de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA).

Alors que nous avons commémoré cette année les 80 ans de la Conférence de Wannsee et de la rafle du Vel d'Hiv, nous devons redoubler d'efforts pour faire connaître au plus grand nombre l'ignominie de la Shoah, mais aussi les mots fraternels et réconfortants des Justes parmi les Nations et de toutes celles et tous ceux, à l'image du Cardinal Mgr Jules-Géraud Saliège, qui ont contribué à sauver des Juifs : « Les juifs sont des hommes, les juives sont des femmes. (...) Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes ; contre ces pères et ces mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères, comme tant d'autres ». A cet égard, je suis particulièrement reconnaissant que les rabbins et les présidents aient répondu à notre appel et lu à leurs fidèles cette lettre bouleversante lors des offices de chabbat puis lors des cérémonies officielles pour rappeler le nécessaire et continu éveil des consciences.

Cela est d'autant plus urgent et impératif qu'il nous faudra, d'ici peu, assurer à notre tour notre rôle de témoin et de passeur de mémoire pour conjurer l'Histoire. Pour rendre hommage à tous les disparus et à leurs destins tous singuliers, pour honorer le souvenir de celles et ceux qui, revenus des camps de la mort, ont raconté et assuré la transmission par le fil rouge de leur vie hors du commun.

Éditorial du Grand Rabbín de France

Ce fut le cas de mon ami Elie Buzyn, disparu cette année, pour lequel j'avais une affection filiale unique, qui accompagnait encore mon voyage annuel à Auschwitz en décembre dernier et le premier ministre en janvier, et donnait une conférence quelques heures avant de s'éteindre. Il nous laisse en héritage son courage, sa détermination sans faille et la lourde charge de transmettre son histoire et celle de tous les siens, pour que vivent à jamais dans nos esprits et dans nos cœurs leurs douloureux souvenirs.

Pour que vive également ce qui fut leur force surhumaine à leur retour des camps, pouvoir faire le choix de la vie, selon le verset du Deutéronome, «Et tu choisiras la vie».

Cette année fut aussi l'occasion de retrouvailles festives après deux ans de contraintes drastiques liées à la crise sanitaire du covid. Ce fut notamment le cas avec Yom Rachi, événement exceptionnel organisé pour la première fois par le Consistoire Central, à l'initiative du Président Elie Korchia et de la communauté juive de Troyes, pour commémorer l'œuvre inégalée de commentateur de la Bible et du Talmud du rabbin troyen. Conçue comme un moment de réflexion, de partage et de fête, cette manifestation inédite a permis de rassembler des communautés venues de toute la France et fut l'occasion de réaffirmer de façon positive la vitalité et le rayonnement du judaïsme français.

Dans ce contexte difficile, il nous faudra donc poursuivre sans faiblir nos combats pour la promotion et la défense de nos idéaux, du judaïsme, d'Israël et de notre liberté de pratique religieuse, s'agissant notamment de l'abattage rituel mais aussi de la circoncision, longtemps mise à mal par des pratiques contestables et contestées. A cet effet, je vous rappelle l'existence de l'Association française des mohalim, qui certifie, agréée et assure des mohalim ou circonciseurs, respectant un scrupuleux cahier des charges phytosanitaires et d'hygiène. Leur liste, régulièrement mise à jour, est consultable sur le site internet du Consistoire Central de France.

A l'occasion de Roch Hachana, que nous nous apprêtons à célébrer, nous sonnerons le Choffar, cette corne de bélier, qui nous rappelle à nos devoirs. C'est un cri tenu et si fort à la fois, un son qui nous réveille car il nous interpelle et nous redonne confiance en la confiance divine. Oui, confiance en la confiance que l'Eternel place en nous. Si nous avons parfois le sentiment d'être loin, loin de Lui et de Sa volonté, il n'en est rien. Le prophète Isaïe, dans le texte que nous lisons le matin de Kippour nous le rappelle : « Paix, Paix, pour celui qui est loin et pour celui qui est proche ». Celui qui se pense loin avant celui qui se voit comme étant proche. C'est ce que nous enseignait mon maître le Grand Rabbín Emmanuel Chouchena zal : « Aussi loin soyez-vous de l'Eternel, faites juste demi-tour et vous êtes déjà face à Lui ».

Faisons tous collectivement le choix de la confiance en l'Eternel et de l'espérance en l'homme. Il ne dépend que de nous de savoir trouver la force de faire demi-tour et retrouver notre place au sein de la communauté. Toutes vos communautés sont, grâce à vous, particulièrement ouvertes et accueillantes. A l'aube de cette année, soyons assurés que notre action sera essentielle dans la Cité, tant les défis politiques, économiques et sociétaux s'annoncent nombreux. Mais ce sera également le cas pour le judaïsme français trop souvent confronté à l'antisémitisme ou à l'impératif de savoir se reconstruire. Et nous avons en permanence des projets qui nous rassurent sur notre futur comme les centres communautaires de Levallois ou Boulogne, le Mikvé de Cannes, le remarquable Institut du judaïsme de Lyon et tant de projets structurants. Soyons fiers de porter notre « double fidélité à la France et au judaïsme », comme se plaisait à le dire le regretté Grand Rabbín Jacob Kaplan.

Je souhaite à chacune et chacun d'entre vous, à la communauté juive, à la France, à Israël et au monde entier, de retrouver la joie et de réenchanter vos vies. Selon la formule consacrée à l'occasion de Roch Hachana, « Que cette année s'achève avec ses vicissitudes et que la nouvelle débute avec ses bénédictions ».

Chana Tova Oumetouka, puissiez-vous, ainsi que toutes celles et tous ceux qui vous sont chers, être inscrits dans le Livre de la Vie.

Chana Tova !

Haïm KORSIA

Grand Rabbín de France